

Le colonel divisionnaire Eugen Bircher, une personnalité militaire contestée à l'époque du nazisme [Daniel Heller]

Autor(en): **Weck, Hervé de**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **134 (1989)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le colonel divisionnaire Eugen Bircher, une personnalité militaire contestée à l'époque du nazisme

un ouvrage du plt Daniel Heller, présenté par le lt-colonel Hervé de Weck

Contrairement à ce que beaucoup ont prétendu, le colonel Eugen Bircher, médecin, directeur de l'Hôpital cantonal d'Aarau, président de la Société suisse des officiers entre 1931 et 1937, rédacteur en chef de l'*Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift* de 1931 à 1946, commandant de la 4^e, puis de la 5^e division de 1935 à 1942, n'est pas un extrémiste, un frontiste ou un sympathisant de l'Allemagne nazie. Daniel Heller vient de le démontrer avec brio¹; son ouvrage, qui se situe dans la ligne de ce qu'on peut appeler la «nouvelle biographie», situe intelligemment le personnage dans une époque qui se révèle bien différente de la nôtre. Jusqu'à la parution de son livre, les études consacrées à Bircher restaient, soit peu critiques ou apologétiques, soit hostiles ou diffamatoires.

Au début des années 30, l'attitude de Bircher face aux fronts apparaît très semblable à celle d'un Rudolf Minger. Face à l'Allemagne victorieuse de 1939-1940, il ne se trouve pas loin des positions d'un Guisan.

Un patriote

Dans une série d'articles publiée en mai 1933, il considère pourtant la prise

du pouvoir par les nationaux-socialistes allemands comme une «révolution», une «opération de sauvetage de la culture en Europe centrale», déclenchée «quelques heures avant un soulèvement bolchevique». Avec une telle appréciation, Bircher risque de faire diminuer la crainte face au nazisme et de donner l'impression qu'il suit la thèse du gouvernement hitlérien concernant l'incendie du Reichstag. Aveuglé par une haine de la gauche, courante à cette époque, il sous-estime largement le danger que représente le nazisme, ainsi que son antisémitisme. Il ne va pas tarder à sentir d'où vient la tempête. Sans cesse, il mettra en garde contre les «idéologies étrangères».

Tout d'abord, il croit que les fronts agissent dans un sens favorable à la défense nationale et qu'ils sont le fer de lance de la lutte contre une gauche antimilitariste, adepte de la «lutte des classes». Le fait que ces groupements s'inspirent de l'étranger ne l'a pas encore fait réfléchir. En revanche, il refuse tout rapprochement avec l'ex-

¹ Heller, Daniel: *Eugen Bircher. Arzt, Militär und Politiker. Ein Beitrag zur Zeitgeschichte*. Zurich, Verlag Neue Zürcher Zeitung, 1988. 461 p.

colonel Fonjallaz², à cause de l'antisémitisme de ce dernier. Selon Bircher, les succès du national-socialisme et du frontisme en Suisse s'expliquent par l'extrémisme de la gauche. Si les socialistes évoluaient vers la démocratie, le danger de cette droite « musclée » serait pratiquement éliminé.

Comme Gonzague de Reynold, mais sans sa distinction « héréditaire » qui remonte à l'Ancien Régime, Bircher se révèle un « rénovateur » au sens patriotique du terme, qui manifeste un sens social prononcé. En 1938, comme beaucoup de ses contemporains, il explique la crise de la démocratie en Suisse par le « despotisme » des partis, les excès du parlementarisme et les effets pervers du système proportionnel : « Les voix doivent être pesées, pas comptées. » Très tôt, il manifeste des idées élitaires et des tendances à l'autoritarisme.

Le renforcement de la défense nationale

La meilleure des preuves qu'Eugen Bircher ne s'est pas laissé séduire par l'idéologie nazie, ce sont ses efforts pour rendre le plus crédible possible la défense militaire du pays.

Dans de nombreux articles, dans d'innombrables assemblées publiques, Bircher s'engage vigoureusement. Dès 1932, il réclame la création d'une caisse de compensation. Plusieurs des thèses qu'il défend à cette époque, les autorités politiques ou le commandement de l'armée les reprendront à la fin

des années 30. Il plaide pour la nomination d'un chef de l'instruction, la constitution d'un quatrième corps d'armée, l'abandon des lourdes divisions à trois brigades au profit de grandes unités coiffant trois régiments d'infanterie et un régiment d'artillerie (cette réforme se réalise avec l'*Organisation des troupes 1938*), l'augmentation de la durée des écoles de recrues et des cours de répétition. Il propose la création de brigades frontière, ce qui sera chose faite également en 1938.

Profitant de ses relations d'amitié avec le conseiller fédéral Minger qu'il tutoie, Bircher insiste très tôt sur la nécessité d'un renforcement du front nord, car l'Allemagne pourrait créer la surprise stratégique entre Waldshut et le Bodensee. Ses études incitent le Conseil fédéral à demander les premiers crédits pour des fortifications sur le Rhin. L'état-major général va tenir compte des idées du médecin argovien dans ses propres études et planifications.

Adaptation ou résistance ?

Après le début de la guerre, Bircher continue à correspondre avec de très nombreux généraux allemands : von Blaskowitz, von Brauchitsch, Dietl, Halder, Ritter von Leeb, von Rundstedt, von Tippelskirch. L'attaché

² Officier instructeur mis à pied en 1933 en raison de sa sympathie agissante pour le fascisme italien.

militaire allemand en Suisse sert parfois d'«homme de liaison» ou de «boîte aux lettres». Cette correspondance confirme simplement l'intérêt de Bircher pour l'histoire militaire; il se montre très intéressé par la campagne de Pologne et la défaite de la France. Des contacts, il en établit également lors de ses voyages en Allemagne, certains à la demande de Guisan ou du haut commandement suisse, d'autres de sa propre initiative. Peut-être en fait-il trop puisque, en mai 1941, le général Guisan écrit en marge d'un rapport que Bircher lui a envoyé: «Ces innombrables rencontres et conversations représentent de gros dangers! Un Burckhardt³ n'est pas envoyé en Allemagne, alors que le colonel divisionnaire Bircher, qui n'est mandaté par personne, y a toutes sortes d'entretiens.» Rien ne permet d'affirmer que Bircher ait eu des contacts avec des membres importants du parti national-socialiste.

Après la défaite de la France, comme beaucoup de chefs militaires suisses, il apprécie avec pessimisme la situation du pays. Une adaptation intérieure de la Confédération à la nouvelle situation en Europe lui paraît indispensable, c'est un moyen de préserver l'indépendance nationale. En revanche, il voit le rapport du Rütli comme une provocation gratuite dont les conséquences peuvent se révéler dangereuses et se montre partisan d'un contrôle plus étroit de la presse, donc d'une politique d'apaisement vis-à-vis de l'Allemagne. Cela ne l'empêche pas

de féliciter son chef d'état-major, le colonel Werder, qui fait partie de la «conjuración des officiers»⁴, d'avoir agi de la sorte.

Ses accrochages avec son supérieur militaire direct, le commandant de corps Prisi, voire avec le général, ne sont pas dus à sa *germanophilie*, bien que Prisi prétende, lors d'une conférence au PC du général en octobre 1940, que la 5^e division est un terreau favorable pour le *Nationale Bewegung*. Bircher n'appartient pas non plus aux groupes gravitant autour de Wille, Labhart et Däniker. Ses liens avec le premier sont rompus depuis 1934; avant le début du conflit, il a eu des différends avec les deux derniers. Tout simplement, Bircher se montre souvent un subordonné difficile. Entre Prisi et lui, deux fortes personnalités, les frictions s'exaspèrent, les contacts du commandant de la 5^e division avec des officiers allemands ne jouant qu'un rôle très secondaire.

Dans la petite brochure *Orientierungsheft Schweiz*, version septembre 1942, les services de renseignement

³ Depuis l'été 1940, Guisan voulait que le Conseil fédéral envoie Burckhardt en Allemagne pour favoriser une «politique d'apaisement» et une entente concernant la presse.

⁴ A fin juin 1940, 37 officiers se regroupent autour des capitaines Ernst, Waibel et Hausamann et préparent une sorte de coup d'Etat si le Conseil fédéral cédait à l'Allemagne. Le 3 août, ces officiers sont arrêtés. Condamnés à des peines disciplinaires légères, ils continueront sans autre leur carrière militaire.

allemands donnent des indications sur la germanophilie ou la francophilie des officiers suisses de haut rang. Bircher ne figure dans aucune de ces catégories. De tous ces éléments, Daniel Heller conclut que «Bircher se définit par son souci de l'existence du pays».

Les missions sur le front est

Dans les ouvrages historiques «grand public», les quatre missions médicales suisses sur le front est font passer Bircher pour un admirateur de l'Allemagne et d'Hitler. Le commandant de la 5^e division participe à la première, devient ensuite membre du comité chargé de les organiser. Il fait encore un voyage sur le front est à la fin de l'été 1942, au cours duquel il rend visite à la troisième mission suisse.

Les sympathies idéologiques de certains participants comme Fritz Thönen, ouvertement proches des SS, le fait que les autorités allemandes considèrent ces missions comme «un signe des relations amicales entre les deux pays», ainsi que les accusations de Rudolf Bucher vont accréditer cette thèse. Ce dernier devra pourtant se rétracter et exprimer ses regrets lors d'un arrangement au Tribunal de district de Zurich, les frais de la procédure étant à sa charge. Onze ans après la mort de Bircher, il réitérera ses accusations dans une publication, tout en taisant leur dénouement judiciaire de 1945. Les historiens Edgar Bon-

jour, Willi Gautschi et Claude Longchamps⁵ les reprendront, sans faire preuve d'esprit critique vis-à-vis d'un témoin contestable.

Dans les milieux de l'économie et de la diplomatie qui, en Suisse, soutiennent ce genre de mission pendant la guerre, on espère influencer positivement les négociations commerciales avec l'Allemagne. Des entreprises mettent plus de 500 000 francs à disposition, la Confédération 600 000 francs.

Bircher, quant à lui, agit d'abord à cause de son intérêt pour la chirurgie de guerre et de son désir de faire progresser cette discipline en Suisse. Il croit aussi contribuer à l'amélioration des relations germano-suisses. En tant qu'officier et spécialiste de la chose militaire, il s'intéresse au front est. Si, en septembre 1941, il prédit une victoire allemande sur l'URSS pour l'année suivante, il constate à Berlin, en juillet 1942, une confiance absolue dans la victoire, bien que l'on ne connaisse pas l'importance des forces russes. Sa tournée au front, un peu plus tard, le rend beaucoup plus pessimiste concernant les chances allemandes. Une telle opération permet aussi à Bircher d'oublier ses

⁵ Bonjour, Edgar: *Geschichte der schweizerischen Neutralität*. Bd. III-IX. Basel/Stuttgart, 1970 ff. Gautschi, Willi: *Geschichte des Kantons Aargau. 1885-1953*. Baden, 1978. Longchamps, Claude: *Das Umfeld der schweizerischen Ärztemissionen hinter die deutsch-sowjetische Front. 1941-1945*. Berne, 1983 (mémoire de licence non publié, présenté chez Walter Hofer).

ennuis avec ses supérieurs militaires et de tirer profit de ses relations avec de nombreux généraux allemands. Sa haine viscérale du communisme lui fait enfin voir avec sympathie le combat du III^e Reich contre le bolchevisme.

Incontestablement, certaines de ses interventions, les propos qu'il tient parfois dans les réceptions comme chef de mission sont malheureux. La retenue que l'on doit attendre d'un citoyen d'un Etat neutre dans de telles circonstances, Bircher l'oublie à plusieurs reprises. De telles maladresses suffisent-elles pourtant à le faire passer pour un «collaborateur» ou un «traître»?

L'histoire, une perpétuelle révision du procès

La biographie d'Eugen Bircher montre intelligemment la complexité d'un homme aux multiples talents qui,

souvent, excède ceux avec qui il travaille, ainsi que la difficulté que l'on éprouve à comprendre l'époque pas si lointaine où des guerres larvées ou froides, des affrontements violents opposaient la droite et la gauche. Daniel Heller montre, une fois de plus, que la philosophie «western» que nous utilisons presque par réflexe ne suffit pas pour juger les hommes et les événements. Pilet-Golaz n'est pas un «vilain traître», Minger et Guisan d'«incorruptibles héros». Bircher n'est pas simplement un officier séduit par le nazisme. Avec maladresse parfois, il ne cherchait à faire que son devoir, si bien que Guisan a pu lui écrire en 1954: «Je n'ai jamais douté ni de votre patriotisme, ni de vos qualités de chef (...)» Beau rappel que celui de Daniel Heller en cette période marquant le cinquantième anniversaire de la mobilisation générale de 1939!

H. de W.

DermaPlast.
3 raisons d'y «panser»:
Dermophile.
Avec désinfectant.
N'adhère pas à la plaie.
**Seulement en pharmacies
et drogueries.**

